

## Prédication temple d'Annecy Épiphanie, 8 janvier 2023

Éphésiens 5, 8 à 14  
Matthieu 2, 1 à 12

Nous connaissons tous bien, voire très bien, ce texte biblique de la venue des sages vers l'enfant Jésus, texte de notre fête chrétienne de l'Épiphanie.

Ce que nous connaissons moins bien est le sens de cette fête : en grec, c'est la manifestation du Dieu Messie pour le monde.

Ce matin, je vous invite à nous arrêter sur un verset, quelques mots prononcés par les sages au début de notre passage :

« Nous avons vu son étoile et nous sommes venus l'adorer ».

En une phrase, l'essentiel est partagé par ces grands du monde, rejoignant le roi-enfant dans la misère d'une étable.

Tout est donné avec ces deux notions du verset : l'étoile et l'adoration.

L'étoile, c'est la lumière de Dieu, et l'adoration est l'expression de notre foi.

Pour les introduire, deux verbes sont utilisés : voir « nous avons vu » et venir « nous sommes venus ».

« Voir » exprime la reconnaissance de l'amour de Dieu pour nous, c'est le « oui » de notre foi ; « venir » traduit la conséquence de notre « oui » en parole qui se transforme en actes : je me mets en route, je viens pour Celui qui m'accueille le premier, pour le Dieu du monde manifesté en Jésus-Christ.

La fête de l'Épiphanie racontée dans notre passage biblique rend compte de la manifestation de Dieu en Jésus-Christ pour le monde. Elle est liée à la joie, à la joie profonde que ressentent les mages à la vue de la lumière.

Cette fête est d'ailleurs la première fête non-juive fixée par les chrétiens dans les premiers siècles. Et aujourd'hui, elle reste la fête principale pour les chrétiens d'Orient à cette époque de l'année. En effet, c'est à l'Épiphanie que ces frères et sœurs en Christ s'échangent les cadeaux, signe de la joie partagée, Christ venu pour le monde. Nous ne pouvons que penser ici à nos frères et sœurs ukrainiens et russes fêtant l'enfant de la paix au cœur de la guerre, avec ce cessez-le-feu hier et avant-hier resté au stade de promesse.

L'Orient est le berceau de notre foi, mais aujourd'hui il est malmené par la violence, les conflits et l'oppression. Les églises chrétiennes d'Orient sont gravement menacées : Liban, Syrie, Irak, Égypte, les chrétiens sont persécutés, rejetés, condamnés.

Et vous le savez, cette menace s'exprime déjà dans l'histoire biblique. L'épisode appelé « le massacre des premiers-nés » commandé par le roi Hérode, suit notre passage de ce matin. Il est une des premières conséquences de la naissance du Dieu parmi nous. Terrible... Que devient alors la bonne nouvelle ? En prenant en compte ce texte biblique sérieusement, l'histoire de Noël témoigne que la vie est faite de bonheur et de malheur, d'espérance et de désastre. Le bien et le mal font partie de la vie, de notre vie. Nous n'avons pas toutes les explications, mais la Bible nous invite à vivre, et à choisir

en confiance la Vie donnée par le Dieu de Jésus-Christ, en nous promettant d'être à nos côtés chaque jour comme une lumière sur nos chemins.

Vous avez profité d'un calendrier virtuel de l'Avent avec votre pasteure Nadine, et j'ai été frappé par le nombre de mentions de la lumière.

Cette lumière de Dieu pour nous, c'est celle de l'étoile de l'Est, du soleil levant, qui guide les sages et les remplit d'une très grande joie.

Cette lumière est la même dont parle le 2<sup>e</sup> texte biblique que nous avons entendu, dans la lettre de l'apôtre Paul aux chrétiens d'Éphèse : « en étant unis au Seigneur, vous êtes dans la lumière. Vivez comme des gens qui appartiennent à la lumière. Ce que la lumière produit, c'est tout action bonne, juste et vraie. »

En Christ, nous chrétiens, chacune et chacun de nous, quelque soit notre église, notre dénomination, notre culture, notre chemin de foi, nous qui avons dit « oui » à l'amour de Christ pour nous, et le proclamons encore chaque jour, « nous avons vu » Dieu, comme l'écrit notre verset. Ainsi, à notre manière, nous avons reconnu Christ comme notre Seigneur, et reçu son amour infini et sa lumière. Au bénéfice de ce don pour le monde, nous avons maintenant la responsabilité d'en vivre concrètement, dans et pour le monde, comme un guide pour cette nouvelle année.

Nous retrouvons ainsi le verbe « venir » de notre verset, verbe d'action, de mouvement. Car notre foi se vit en actes, en élan de marche, en mises en route vers nos frères et nos sœurs en humanité pour que la lumière brille et soit vivante pour toutes et tous. La foi est mouvement, rencontre, partage, écoute, prière, louange et action. La foi *est toute action bonne, juste et vraie*.

Cette mise en route de la foi se produit différemment selon notre histoire, nos sensibilités, nos besoins... Dans une même communauté, nos expressions de foi sont différentes, et nous pensons parfois, ou entendons de certains, que ces différences sont un contre-témoignage pour le monde.

Il n'y a qu'un seul Seigneur et Sauveur, et notre diversité est l'expression de la multitude d'adorations et de chemins possibles pour vivre avec le Christ. Qui a dit qu'il n'y avait qu'une manière, ou même qu'une église, pour louer le Dieu de Jésus-Christ ou marcher à ses côtés ? Regardons à la Parole, aux évangiles ! A peine quelques années après la vie, la mort et la résurrection du Christ, il y a déjà 4 façons de le mettre en mots, 4 témoignages différents, qui sont nos 4 évangiles. Est-ce embêtant ? Au contraire, cela nous montre que, dès les premières rencontres avec le Christ, chacun l'a vécu différemment, et l'a raconté avec ses mots. Ainsi, c'est vrai, notre Dieu Vivant se manifeste personnellement pour chacune et chacun. Vivre en Lui ne nous contraint pas à rentrer dans des cases, ou dans une église particulière, mais à choisir notre propre chemin par la profondeur du cœur, habité par son Esprit de grâce.

Votre communauté est riche de toute cette diversité, de même cette année vous recevez l'aide d'une pasteure, et l'été prochain vous accueillerez votre pasteur : visages, dons, ministères divers au service d'un même Christ, portés par un même Esprit au service de l'église.

Rassemblés et confiants, bienveillants, nous sommes alors forts par notre unité à notre seul Sauveur, et notre témoignage ne pourra être que lumineux, ciel étoilé pour le monde.

Frères et sœurs, dans la désespérance et l'espérance, les violences du monde et la paix attendue, au cœur de la détresse et dans les combats pour la vie, la lumière du Christ reste notre unique espérance.

Et c'est à nous que revient la responsabilité de la faire briller haut et loin, chacune, chacun avec nos dons et nos compétences.

Revenons pour finir à notre lumière de l'étoile d'Orient.

La racine « hillel » en hébreu veut dire louer. De là, vient notre « Alléluia ». Nous retrouvons ici notre « adoration » du verset.

Cette même racine a un 2<sup>e</sup> sens, tout aussi important : « briller ».

Ainsi, la louange, c'est la lumière ! La lumière c'est la joie !

Merveilleux ! Louange et lumière sont les deux faces du même élan, souffle de Dieu.

Nous qui avons « vu », notre foi est louange et adoration, notre foi est lumière.

Pour cette nouvelle année, soyons encore et toujours, lumières : dans notre quotidien, comme dans la communauté qui nous accueille.

Nous sommes lumières et nous témoignons de la Bonne Nouvelle reçue dans une grande joie, et mise en route pour nos vies !

Lumineuse année à toutes et tous !

Amen.

Pasteure Charlotte Gérard